

d'Etat allemand, von Jagow, est d'opinion que le débat doit être circonscrit entre la Serbie et l'Autriche (2).

Le 23 juillet, à l'issue d'une conversation avec le comte Mensdorff, ambassadeur d'Autriche, qui lui a fait pressentir les termes de la note autrichienne, sir Edward écrit une longue lettre à l'ambassadeur anglais à Vienne, sir M. de Bunsen. Inquiet, il prévient l'éveil des susceptibilités russes. Il envisage déjà le danger d'une guerre où pourraient être entraînées "quatre des grandes puissances de l'Europe: l'Autriche, la France, la Russie, l'Allemagne." Il prévient qu'une telle guerre causerait "la ruine complète du crédit et de l'industrie de l'Europe." Aucun indice de la possibilité que l'Angleterre y soit entraînée. Il a réitéré au comte Mensdorff l'idée exprimée précédemment au Prince Lichnowsky: un échange direct de vues entre Vienne et Pétersbourg (3).

Le 24, communication officielle au Foreign Office de la note de l'Autriche (4). Dépêche à sir M. de Bunsen. Avec raison, sir Edward voit le danger dans l'ultimatum, si bref et si cassant, signifié à la Serbie (5).

* * *

Le même jour, longue et remarquable dépêche de sir Geo. Buchanan, ambassadeur anglais à Pétersbourg (6). Le ministre des affaires étrangères, M. Sazonoff, l'a fait appeler pour délibérer, avec l'ambassadeur de France (M. Paléologue), sur l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie. Le ministre russe va droit au but: "La conduite de l'Autriche, dit-il, est provocatrice et immorale; elle n'aurait jamais fait une telle démarche (*taken such action*) avant d'avoir consulté l'Allemagne... Il espère que le gouvernement britannique ne manquera pas de proclamer sa solidarité avec la Russie et la France."

M. Paléologue fait entendre que la France est prête, en cas de nécessité, à remplir toutes ses obligations envers la Russie, et de plus qu'elle soutiendra énergiquement son action diplomatique.

La réponse de l'ambassadeur anglais est caractéristique. Je la cite textuellement:

"I said that I would telegraph a full report to you of what their Excellencies had just said to me. I could not, of course, speak in the name of His Majesty's Government, but personally I saw NO REASON TO EXPECT ANY DECLARATION OF SOLIDARITY FROM HIS MAJESTY'S GOVERNMENT THAT WOULD ENTAIL AN UNCONDITIONAL ENGAGEMENT on their part TO SUPPORT RUSSIA AND FRANCE by force of arms. DIRECT BRITISH INTERESTS IN SERBIA WERE NIL, and a war on behalf of that country would never be sanctioned by British public opinion."

"J'ai dit que je vous télégraphierais un rapport complet des déclarations que Leurs Excellences venaient de me faire; que, naturellement, je ne pouvais parler au nom du gouvernement de Sa Majesté, mais que, personnellement, je ne voyais aucune raison d'anticiper, de la part du gouvernement, une déclaration de solidarité comportant un engagement sans conditions d'appuyer la Russie et la France; que les intérêts britanniques en Serbie sont nuls, et que jamais l'opinion publique, en Angleterre, ne sanctionnerait une guerre en faveur de ce pays."

A quoi M. Sazonoff répond que toute la question européenne est